

Le Bamboula, un pianiste américain

(Article extrait de « La France Musicale », mars 1849)

Qui ne connaît le Bamboula ? Qui n'a lu quelque part la description de cette danse pittoresque, agaçante, qui est l'expression des sentiments des nègres ? Joyeux ou attristé, plaintif, amoureux, jaloux, abandonné, solitaire, fatigué, ennuyé ou le cœur plein de douleur, le nègre oublie tout s'il s'agit du Bamboula. Regardez là-bas deux femmes au teint noir, au jupon court, le cou et les oreilles ornés de corail, le regard brûlant, s'agitant sous le bananier ; tout leur corps est en mouvement ; plus loin ce sont des groupes qui s'excitent et se livrent à tous les excès de la fantaisie ; deux nègres roulent leurs doigts agiles sur un tambourin bruyant, ils s'accompagnent d'un chant langoureux, vif ou passionné, selon la pose des danseurs. Des négrillons à l'image des toiles de Decamps, sautillent autour des ménétriers ; c'est de la folie, du délire. Le *Bamboula* est au grand complet.

Cette danse entraînante a fourni plusieurs fois de prétexte à des compositions instrumentales qui n'ont pas eu tout le succès qu'on espérait. Les airs créoles portés dans nos salons perdent ce caractère à la fois sauvage, langoureux, indescriptible, qui n'ont de ressemblance avec aucune autre musique européenne. On s'est imaginé qu'il suffisait d'avoir des chants notés, de les reproduire avec des variations, pour obtenir des effets nouveaux. Mais non, l'effet a été manqué. Il faut avoir vécu sous le ciel ardent où le créole puise ses mélodies ; il faut s'être imprégné de ces chants excentriques qui sont de petits drames en action, en un mot il faut être créole, compositeur et exécutant, pour sentir et bien faire comprendre toute l'originalité du *Bamboula*.

Ce compositeur créole, nous l'avons découvert ; un compositeur américain, bon Dieu ! Mais oui, et un pianiste compositeur, exécutant de premier ordre, qui n'est encore connu que dans les salons aristocratiques de Paris, et dont le nom bientôt aura un grand retentissement. Nous avons des pianistes allemands, des pianistes hongrois, russes, italiens ; nous avons fini par découvrir des pianistes français, et nous avons maintenant un pianiste américain. Son nom est Gottschalk. Serrez les lèvres, avan-la langue, ayez un peu l'air de siffler, et vous aurez la clef de la prononciation. Gottschalk est déjà un pianiste merveilleux ; son école est celle de Chopin, de Thalberg, de Prudent réunis. Il a pris à l'un sa légèreté, sa grâce, sa pureté ; aux autres leur passion fougueuse et, dans leur éclat entraînant, et je puis vous assurer que depuis longtemps on n'a connu un pianiste aussi original, aussi sympathique. Gottschalk a composé divers morceaux, un entr'autres qui est un chef d'œuvre. Ce morceau se nomme *Bamboula*. Dix fois j'ai entendu ce Bamboula dans les salons de M^{me} Merlin, de M. Orilla, du marquis d'Abaunza, etc., et dix fois le jeune artiste a dû le répéter aux acclamations les plus chaleureuses.

Sur ces paroles : *Quand patati la cuité, na va mangi li*, les créoles chantent un motif court mais poétique et nonchalant. Gottschalk a pris les quatre premières mesures de ce motif, et sur ce thème il a brodé toutes sortes de charmantes fantaisies. Le pianiste attaque avec vigueur le chant créole, puis vient un second motif en *fa dièse* d'un rythme original et chantant. L'accompagnement se fait très *staccato* ; le chant du milieu, joué langoureusement, contraste d'une façon étrange, mais délicieusement poétique avec la basse, qui marque toujours énergiquement le rythme.

Sur le troisième chant en *si bémol* vient une variation avec un *crescendo fortissimo*, et aussitôt après le même motif en *si bémol* reparaît et s'enfuit progressivement ; à peine fini, la rentrée se fait par un trait éblouissant que je ne saurais comparer qu'à une cascade de perles ; ce trait ramène très heureusement le motif en *ré bémol*. Après se succèdent des invitations en triolets, faits avec une légèreté surprenante. Le thème en *si bémol* reparaît avec une variation *pianissimo* dont les harmonies sont d'une richesse sans égale. Le pianiste retombe ensuite sur l'accord de *ré bémol*. Il s'échappe par une fusée ascendante, et il revient aussitôt au thème *si bémol mineur* par une gamme descendante faite avec une agilité prodigieuse. Mais pourquoi continuer l'analyse de ce Bamboula ? Comment en donner avec la plume une idée même incomplète ? Je dirais et je répéterais cent fois qu'il y a des variations nouvelles, des motifs en *si bémol* ou en *ré bémol*, des *crescendo*, des *forte*, des *fortissimo*, des *traits*, des *harpèges*, etc., etc. ; Bamboula est une poésie musicale qui défie l'analyse, et Gottschalk est un pianiste dont le nom est inscrit au front de la popularité. Voilà son horoscope : il marchera à côté des étoiles du piano, et au milieu des applaudissements et des triomphes.